



## ***Henri Trouillard, Mayennais, peintre naïf.***



Parmi les rencontres insolites qui se produisent quelquefois, au cours des visites touristiques effectuées à Laval, la moindre n'est certes pas celle d'Henri Trouillard, peintre naïf.

C'est au Musée de Laval, au Vieux Château, place de la Trémoille, que se révèle cet étrange phénomène. Pratiquement inconnu de la majorité de ses contemporains, Henri Trouillard impose sa créativité de peintre naïf par des tableaux aux dimensions importantes, le plus remarquables parmi la collection d'œuvres naïves contemporaines exposées au Musée. Depuis que j'ai découvert cet œuvre, je ne cesse de retracer ça et là, le parcours lavallois de cet important « bonhomme » connu vers la fin de sa vie par son excentrique comportement de légendaire marginal.

Lavallois, Henri Trouillard naquit le 20 juin 1892, enfant naturel, et son enfance se déroula chez sa grand-mère qui habitait à l'actuel n°32, rue de la Tisonnière. Il parcourut de nombreuses fois la route de Laval à Entrammes où sa grand-mère se rendait à l'Abbaye des Moines après l'avoir juché sur a charrette à bras.

Beaucoup de ses contemporains peuvent se reconnaître dans le cheminement qui fut le sien. Comme tous les jeunes enfants en âge de travailler en milieu rural, Trouillard dû trouver logis et nourriture en louant ses bras dans les fermes du pays à l'âge de onze ans. Ouvrier agricole, il connut la formation parfois brutale du travail à la ferme mais souffrant des exigences de ses patrons et des mauvais traitements qu'il dû subir, il abandonna ce métier pour se placer apprenti menuisier à Laval.

Son apprentissage s'effectua dans les plus connus des ateliers de la ville puis afin d'achever sa formation il entreprit le Tour de France, compagnon, avide de connaissances. Son Tour de France

vers les sites célèbres où il dessine et étudie les architectures. Passionné par le dessin, il s'exerce au cours de ces longs périples à traduire la beauté des œuvres qu'il aime.

A l'âge militaire, il sera affecté au 130<sup>e</sup> régiment d'Infanterie de la ville de Mayenne. C'est peut-être à ce moment-là que commencent à poindre les désirs fous d'un être original. A la suite d'un pari il se fait réformer rapidement Mais la première guerre mondiale le verra réintégrer les forces combattantes de son propre chef dès la mobilisation générale.

A vingt-deux ans, il sera fait prisonnier à Vouziers dans les Ardennes et déporté en Allemagne. Cet itinéraire, beaucoup de Mayennais l'ont connu et comme beaucoup d'entre eux Trouillard établit une correspondance. Une jeune couturière e Laval accepte d'être sa marraine de guerre. Il l'épouse le 1<sup>er</sup> juillet 1918 à Laval.

Cependant avant juillet 1918, il y eu des tentatives d'évasions répétées puis réussies , le renvoi au front d'Afrique du Nord dans des Zouaves et surtout la pratique du dessin au cours des longues heures d'inactivité et de souffrance du soldat. Au Maroc ou les Zouaves sont cantonnés, il sculpte dans tous les matériaux à sa portée les portraits de ses compagnons d'infortune. Le désir de créer envahit peu à peu sa vie et lorsqu'il sera de retour à Laval il l'enfouira au fin fond de lui-même afin de répondre au besoin de sa famille. Père d'un garçon, il installe en s'endettant un atelier de menuiserie. Grâce à ses grandes capacités de travail et d'entreprise il le rendra florissant, agrandit son commerce et installe en annexe une brocante où il fait renaître les vieux meubles oubliés. Mais que se passe-t-il alors ? Est-ce cette réussite sociale, qu'il attendait si peu, qui l'enivre ? Est-ce secret désir mal enfoui qui surgit enfin ? Contre l'avis de ses proches, Trouillard peint avec talent son œuvre, « *Autrefois n° 1* », révèle des dons de paysagiste extraordinaires, ces paysages traduits par sa sensibilité de naïf mêlant pêle-mêle le réel et le fantastique ont été choisis dans la campagne mayennaise plus particulièrement à Origné.

Bourgeois, installé dans un confort indiscutable, il joue sa vie sur un coup de dé et choisit d'être artiste. Est-ce un nouveau pari contre lui-même ? Contre Tatin qu'il fréquente assidûment durant la période où il connaît la réprobation de sa famille ? A cinquante sept ans, ruiné, séparé de sa femme à la suite d'un jugement, il tente de reconstruire sa vie ou plutôt une autre vie, celle du peintre sans connaissances particulières, il n'a jamais suivi de cours de peinture, il pratique l'art de peindre avec sa passion et sa naïveté de « peintre du Dimanche » tels qu'on appela au début du siècle les successeurs du Douanier Rousseau, autre peintre lavallois célèbre, créateur génial de l'Art Naïf. Si sa production fut inégale il se révèle cependant dans les portraits de ses enfants « Roger », 1947, et « La patinette » qui furent sans doute exécutés dans l'intention de les rassembler dans un même lieu. Un grand nombre de ses œuvres évoquent la Création, le cycle du Temps et la Mort, étrange capacité d'un homme simple de par sa naissance à atteindre les données philosophiques les plus extrêmes.

Profondément attaché à sa ville natale, il peint de nombreux paysages évoquant le vieux pont et le Château de Laval.

Peu à peu il trouve audience auprès des acheteurs parisiens et son talent franchi les limites du département ou seuls quelques particuliers avertis et ses amis proches lui ont acheté ses toiles. De son vivant, la ville de Laval ne fera l'achat que ces deux toiles « *Autrefois n°1, n°2* » ; les plus beaux portraits restent sans doute en possession de la famille du peintre. Il faut garder l'espoir que la ville de Laval pourra en effectuer l'achat. Ma quête se poursuivra auprès des personnes qui ont fréquenté Trouillard afin de pénétrer plus en avant sur le chemin de sa « re-connaissance ».

Quelques affaires juridiques pénibles dues le plus souvent à la grande naïveté du personnage mais aussi à son esprit volontiers frondeur assombrir la vie agitée de l'artiste. Il gardera rancune à ses contemporains de se qu'il nomme « *ses injustices* ». Vivant seul, il gardera son atelier à Laval et effectuera des visites quotidiennes au Musée de Laval qui exposait alors ses toiles ; au cours de celui-ci, de nombreux lavallois ont pu profiter de son délire d'homme âgé et recueillir de sa bouche les explications symboliques de son œuvre.

Si parmi les lecteurs de l'ORIBUS quelques uns peuvent contribuer à la connaissance de l'œuvre et de l'homme qu'ils n'hésitent pas à faire parvenir leurs témoignages, je les remercie par avance...

Émilienne Buron.

**Henri Trouillard**, Mayennais, peintre naïf,

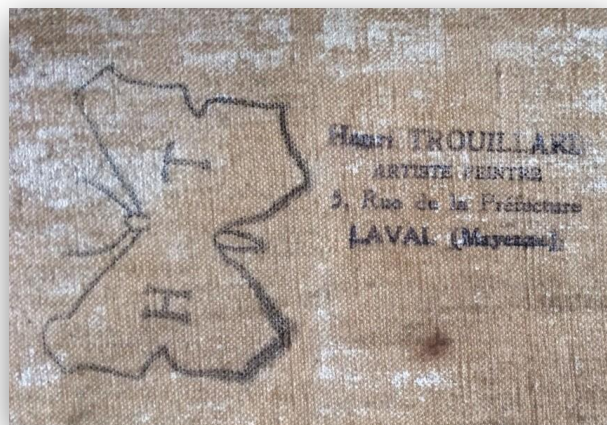
par **Émilienne Buron**. (1960) / L'Oribus n° 9 / Mars 1983

Henri Trouillard, Mayennais, peintre naïf, par Émilienne Buron. (1960)

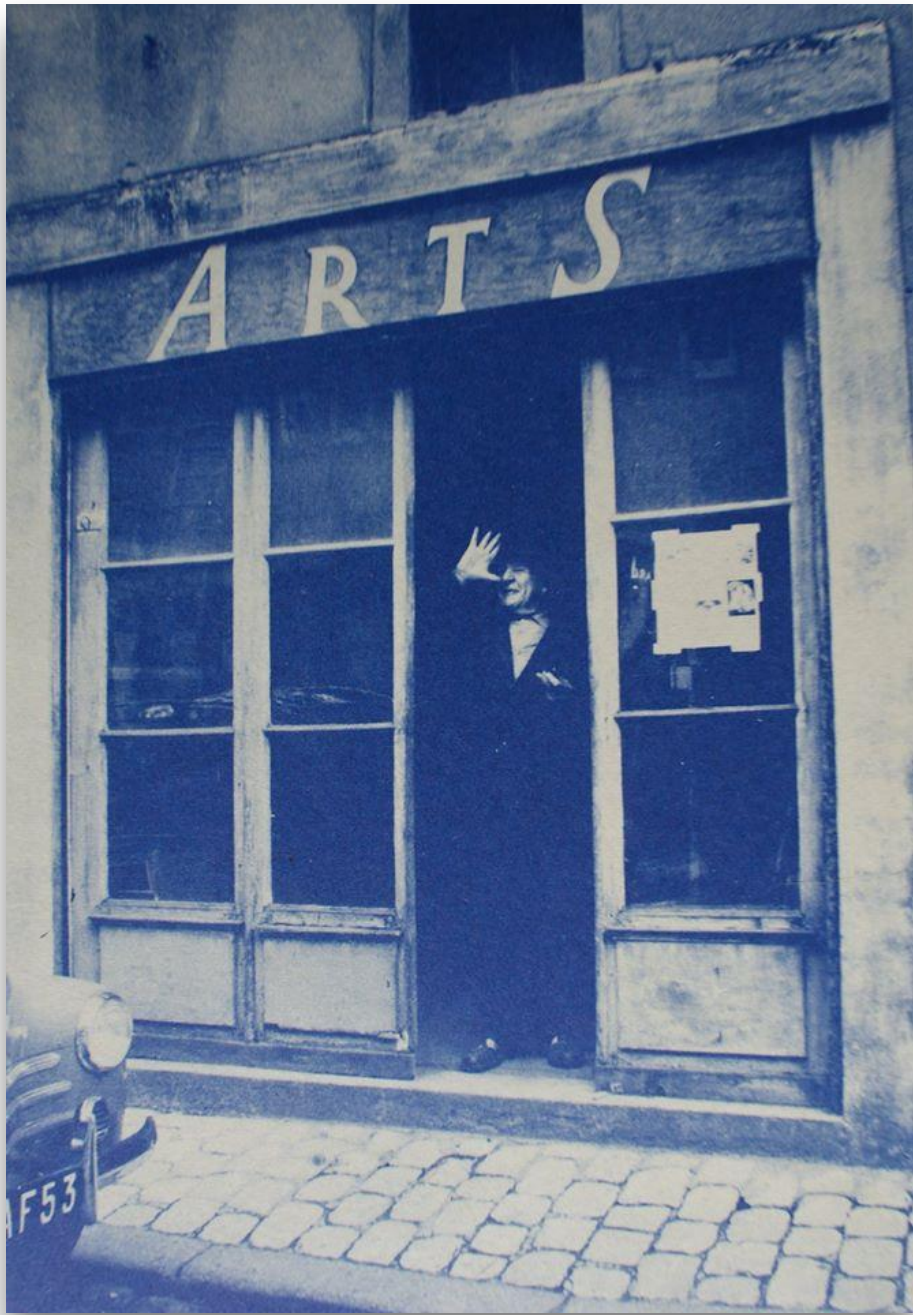




(Cliché Leportier)



*Le cachet d'atelier...*



*Le Maître...*

B.R. le /12/2015